Liesse sur les bords de la Sarine : Fribourg a célébré huit cents ans d'histoire

Autor(en): **Gremaud, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-230559

Nutzungsbedingungen

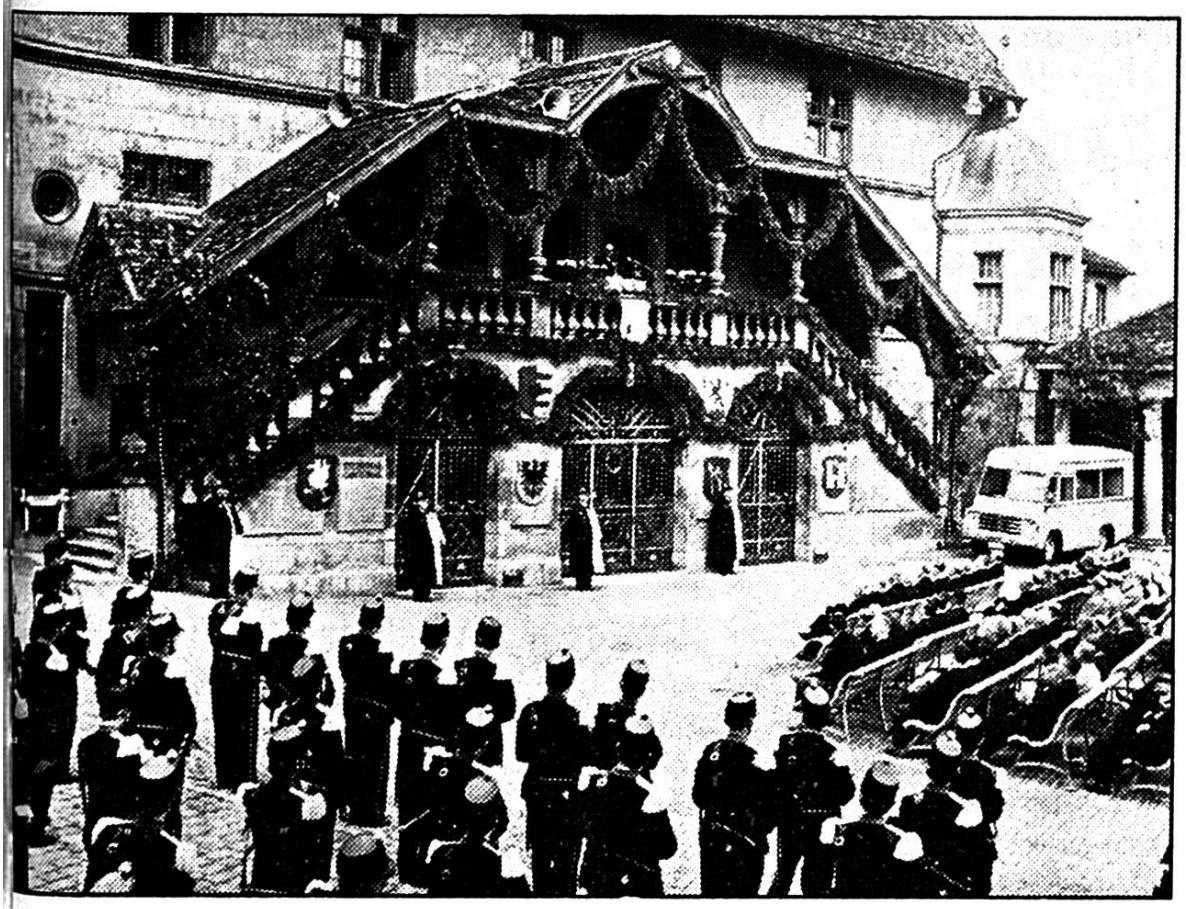
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Liesse sur les bords de la Sarine

La cérémonie officielle devant l'Hôtel de ville de Fribourg.
(Photo obligeamment prêtée par la *Feuille d'Avis de Lausanne.*)

Fribourg a célébré huit cents ans d'histoire

par Henri GREMAUD

Non ! la pluie n'a pas eu raison de l'enthousiasme des Fribourgeois. 800 ans ! Le bel anniversaire... Et si, en finale, chaque citoyen de la cité des Zaehringen fut ce « Fribourgeois bien trempé » qu'annonçait Gonzague de Reynold, c'est que chacun le voulut bien. Une irrésistible propension jeta dans les rues, ce dimanche 23 juin, tous les fils de la cité. Et la minuit avait largement sonné qu'une farandole monstre conduisit jusqu'aux Charmettes les « malgré tout » qui, dans l'atmosphère dégoulinante, festoyaient à l'entrée de Pérolles.

* * *

Cela commença le vendredi 14 juin, par le vernissage de l'exposition d'art contemporain. Beaucoup de choses intéressantes, et même très « avant-garde ». Mais, par dessus tout, la haute figure d'un « armailli » de Hodler. Le grand peintre bernois professa, en effet, à Fribourg, où il guida plusieurs de ceux qui s'affirmèrent par la suite comme d'authentiques talents. Dans une vitrine, une lettre manuscrite de Hodler : ...« J'aimerais avoir un costume d'armailli fribourgeois... » Recherche d'une authenticité.

* * *

Histoire de Fribourg. A l'ancien Hôtel Ratzé, devenu Musée cantonal, lessivage et renouvellement... Et écrémage aussi, et du meilleur ! En fait, présentations nouvelles, de pièces anciennes, toutes dignes d'intérêt, dans un bâtiment intérieurement rénové. Découvertes prestigieuses. Et le pays entier vient à la rescousse, ajoutant au trésor de la Ville et de l'Etat des pièces

de rare valeur. A l'heure du vernissage, les invités recherchaient les ombrages des tilleuls, plutôt que descendre l'escalier de la cour surchauffée où se déroulait la cérémonie.

— Descendez dans la fosse ! fait au préfet de la Gruyère, M. François Esseiva, directeur de la bibliothèque cantonale.

Et le préfet Oberson de piper, dans sa barbe poivre et sel :

— Me prenez-vous pour le prophète Daniel ?

* * *

Université : Huit siècles d'art fribourgeois. Révélation. Que de trésors, des boucles de ceintures burgondes au reliquaire de Saint-Nicolas. Des antiphonaires d'Estavayer aux tapisseries de haute lisse. De l'étonnante crucifixion de Villars-les-Moines aux statues de Gramp, Spring ou Reyff. Merveilles accumulées. Et qui parfois nouent la gorge : révélés, les vitraux de la chapelle de St-Jean, au château de Gruyère. Sous un éclairage idéal, le seul « portrait » d'un comte et d'une comtesse de Gruyère, le comte Louis et Claude de Seyssel, son épouse.

Un reliquaire représente, en argent repoussé, saint Nicolas sauvant des navigateurs. Et l'un des nautonniers présente un visage connu. Le moyen de s'y tromper ! Mais c'est, surgissant à travers cinq siècles d'histoire, le conseiller d'Etat Maxime Quartenoud, insigne protecteur des patoisants... Permanence des types humains !

* * *

Images de Fribourg. Après une longue contemplation, les invités se trouvaient en face d'une exposition remarquable, illustrant la vie de la cité. Visages multiples, et toujours attachants. Mais comme le « buffet » se trouvait installé dans le vestibule conduisant à cette présentation assurée par Mlle M.-Th. Daniëls, spécialiste du costume fribourgeois, beaucoup, comme par hasard, s'y arrêtèrent, préférant aux belles images la réalité solide (ou plutôt liquide) que constituait l'excellent Faverges de l'Etat de Fribourg.

Et le soussigné se souvenait d'une parole naguère entendue par un contrôleur des vignes vaudoises, au temps de la dernière mobilisation :

— « Ces charrettes de Fribourgeois, ils te vous ont le rognon du canton de Vaud ! »

* * *

« ...Et il y eut un soir, et il y eut un matin ». A l'office pontifical du dimanche, Mgr Charrière, l'évêque fils du terroir fribourgeois, évoqua la haute figure du protecteur du canton : Nicolas de Flüe. Rappel de la première fête des patois, à Bulle. Le Doyen Perrin avait alors appelé le saint ermite du patronyme patois qui nous le rend plus proche : Colin dou Ranft.

* * *

Il pleuvait lors de la cérémonie commémorative qui suivit l'office à la cathédrale. Le ciel se rasséréna pour le cortège de l'après-midi. Ces sacrés Bullois en profitèrent pour affirmer que le Bon Dieu était du côté des radicaux. Les orateurs du matin, en effet, étaient tous conservateurs, et le grand manitou du cortège se trouvait être le conseiller d'Etat bullois, et radical, Pierre Glasson.

* * *

Cortège inoubliable. Affirmation. Six siècles d'histoire en marche, avec une profusion de groupes rutilants. Parmi ces témoins des siècles enfuis, des contingents martiaux, tels l'admirable régiment de Diesbach. Tels aussi les fameux Grenadiers bleus qui furent à Bulle de la fête des Patois. Et aussi des groupes plus effacés : le Père

Girard, créateur de l'école nouvelle. Ecole qui s'égara, jetant l'anathème sur le patois. Elle s'est d'ailleurs rachetée. En une thèse parue en 1956, sur « Mgr Eugène Dévaud (1876-1942) et l'Ecole primaire fribourgeoise », l'auteur, M. Alphonse Piller, écrit : « *Contrairement au Père Girard, Mgr Dévaud voudrait conserver le patois, qu'il juge un excellent moyen de former la mentalité civique* ».

* * *

Fêtes de quartiers. Henri Clément pourrait vous toucher deux mots de celle, inoubliable, qui eut pour siège la rue des Epouses. On y dansa, on lorgna le mât de Cocagne, on loua les belles filles et les vaillants garçons, après avoir pris, en plein-air, selon la coutume non oubliée, un repas en commun où l'on dégusta des jambons « comme ça ». On ne vous apprendra rien si l'on vous dit que le vice-président des patoisants romands fut l'un des principaux animateurs de cette parfaite réussite.

* * *

Journées des villes amies. Mouillasse, pluie sur les étendards. Mais vaillance des participants à un cortège fourmillant de notations intéressantes, de types humains accusés, de coutumes et de costumes inspirés du folklore le plus authentique. Notés, au passage les représentants des corporations d'outre-Rhin, pleins de dignité. Le sérieux... presque trop « seriös », de certains contingents alémaniques, l'allure impeccable, la grâce latine du contingent genevois avec la compagnie de 1602 et « Ceux de Genève » aux frais costumes et au sourire convaincant.

Si vous allez...

... à Saint-Sulpice, ou plutôt si vous y retournez, soit par le lac, soit par le sentier qui en suit la rive, vous trouvez dans un admirable cadre de verdure, la vieille église, ou ce qu'il en reste, d'un beau style roman, avec ses arcatures caractéristiques, construction qui repose sur des bases datant de la fin du Xe siècle. Il ne reste de l'église primitive que le transept, l'abside, ses absidioles et un petit clocher tout fier d'avoir traversé tant de siècles. La nef a disparu, mais on en voit encore les traces. D'abord prieuré clunisien, puis donné à Robert de Molesmes, l'année même où il fondait l'ordre cistercien, Saint-Sulpice, sécularisé au XVe siècle, se vit, après la Réforme, dépouillé de ses bâtiments monastiques, aujourd'hui propriété privée.

A l'intérieur, l'on voit une peinture, pouvant être attribuée au XIIIe siècle, qui serait la première fresque gothique de la Suisse romande, représentant un Christ de Majesté avec les quatre attributs des évangélistes.

On voit encore dans une petite fenêtre un écu surmonté d'un chapeau ecclésiastique. Ce sont des armes d'Aymon de Gingins, qui fut prieur de Saint-Sulpice dès 1500. Il fut abbé de Bonmont, évêque élu de Genève, prieur de Port-Valais, de Divonne, de Nyon.

Il y avait déjà des Vaudois de sorte. Ad. Decollogny.